Premiers indices d'une occupation magdalénienne en Veveyse

Autor(en): **Boisaubert, Jean-Luc / Pilloud, Philippe / Mauvilly, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **1 (1999)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-388979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jean-Luc Boisaubert
Philippe Pilloud
Michel Mauvilly

Au cours de prospections visant à découvrir d'éventuelles traces d'occupations humaines autour du lac de Lussy, sur la commune de Châtel-St-Denis, trois sites préhistoriques ont été mis au jour, pour l'instant, par Ph. Pilloud. Après plusieurs visites, près de 500 artefacts ont été collectés, principalement dans les taupinières et dans une petite parcelle labourée.

Premiers indices d'une occupation magdalénienne en Veveyse

Depuis de nombreuses années, des prospections systématiques ont été effectuées aux abords des sites fouillés dans le cadre des programmes de grands travaux. La cartographie des découvertes a permis de se faire une meilleure idée de l'occupation du territoire. Les plans d'aménagement des communes ne peuvent être élaborés sans les prospections qui, associées aux anciennes découvertes, aux données géologiques, topographiques, etc., permettent de définir des zones archéologiques et d'intervenir à temps avant des travaux de construction, de protéger les sites menacés naturellement de destruction, voire de classer ceux dont l'importance exceptionnelle a été reconnue.

Parallèlement, des prospections plus «thématiques» ont été organisées, dans des endroits particuliers tels que les abris sous roches, sous blocs erratiques, en pied de falaise, etc., ou autour de dépressions marécageuses et petits lacs. Elles participent à des recherches plus vastes sur la dynamique du peuplement. C'est dans ce cadre que s'intègrent les prospections autour du petit plan d'eau de Lussy[1] (fig. 1).

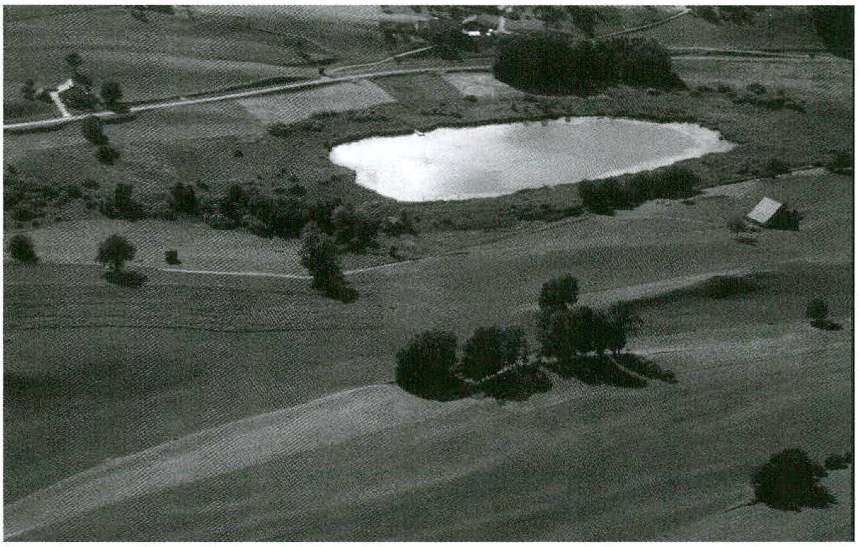


Fig. 1 Vue aérienne du lac de Lussy

Cadre géographique

Le lac de Lussy se trouve à la jonction de deux zones géographiques (Bassin lémanique et Plateau), la première tournée vers la Méditerranée, la seconde vers les plaines du nord.
A 830 m d'altitude, le site principal occupe un léger replat à l'extrémité de deux barres rocheuses peu élevées (fig. 7) qui forment un petit promontoire dominant de quelques mètres le niveau actuel du lac et la dépression, aujourd'hui asséchée, qui le prolonge vers le sud-est.

Etude du matériel

Près de 80% des 380 artefacts recueillis sur le site principal sont des éclats, obtenus pour la plupart (80% également) dans des matériaux d'origine locale, plus particulièrement (70%) dans un calcaire oolithique[2], qui devait affleurer à proximité (fig. 2 et 6). Lames, lamelles, éclats laminaires et lamellaires représentent près de 20% du corpus et un tiers d'entre eux est issu de silex exogènes. L'outillage comporte 35 pièces retouchées parmi lesquelles on note trois fragments de pièces à dos, six burins, huit grattoirs sur éclats, un perçoir et treize pièces à coche (fig. 3). Seuls le perçoir, deux des burins et les

1 Nous tenons à remercier particulièrement L. et J. Genoud de Pramontey qui nous ont laissé le libre accès à leurs terrains et D. Leesch, archéologue qui, avec son équipe, a regardé les pièces significatives de la collection et nous a suggéré leur appartenance à la période magdalénienne.

2 Oolithe: calcaire formé de grains sphériques (comparés à des œufs de poissons), caractéristique du Jurassique ancien. A Châtel-St-Denis/Lac de Lussy, il s'agit de Biosparite silicifiée (détermination R. Bollin, géologue, que nous remercions).

pièces à dos n'ont pas été façonnés dans un silex d'origine locale. Les nuclei, utilisés au maximum, n'excèdent pas 5 cm de longueur et ont, pour la plupart, fourni des lamelles (fig. 4).
Dans l'état actuel des découvertes, le nombre limité d'outils n'autorise pas à faire de comparaisons statistiques avec les grands sites fouillés sur le Plateau.

A notre connaissance, aucun silex comparable à celui qui domine dans le matériel de Châtel-St-Denis/Lac de Lussy n'existe dans les séries épipaléolithiques, mésolithiques et néolithiques du canton de Fribourg. Par contre, ce matériau très particulier est présent sur les sites magdaléniens[3] de Neuchâtel/Monruz NE et Moosseedorf/Moosbühl BE. Le style de certains burins (fig. 5), la présence de lamelles à dos simple et du perçoir permettent de rapprocher l'outillage de Châtel-Saint-Denis/Lac de Lussy de celui de certains ensembles magdaléniens du Plateau (plus particulièrement ceux de Neuchâtel/Monruz et Hauterive/Champréveyres NE, rattachés par D. Leesch à son techno-assemblage D-a[4] qui est daté d'environ 13000 B.P.[5]). L'absence de grattoirs sur bout de lame n'est sans doute que provisoire.
Au regard du nombre d'artefacts et des conditions de prospection, il est probable que le site de Lussy soit plutôt un campement de chasse saisonnière qu'une simple halte de courte durée.

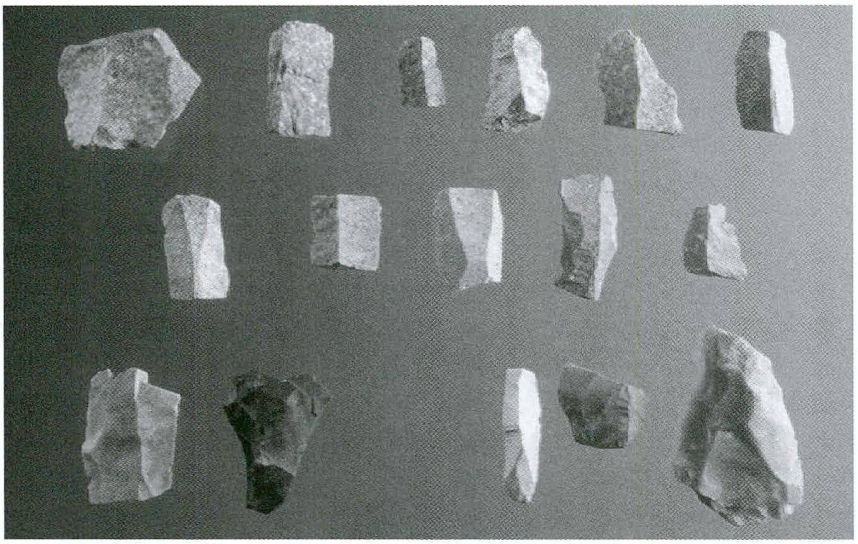
Cadre environnemental

La dernière grande avancée des glaciers ayant atteint le Plateau est datée de 20000-18000 B.P. Vers 16000 B.P. et 14500 B.P., deux réchauffements du climat ont accéléré la fonte des glaces et marqué la fin de la dernière grande glaciation (würm). A partir de 15000 B.P. au plus tard, le Plateau était libéré des glaces. Il en sera de même pour les régions d'altitude du Jura et la vallée du Rhône aux alentours de 13000 B.P. A cette époque, la présence d'une végétation bien implantée mais toujours dépourvue de forêts, a considérablement ralenti l'érosion consécutive à la déglaciation. Quelques siècles plus tard, un important changement dans le climat amène la colonisation de la région par le genévrier, puis le bouleau et enfin, vers 12000 B.P., le pin. Ces changements favorisent le remplacement des faunes de type glaciaire (mammouth, rhinocéros laineux, renne, etc.) amorcé dès 15000 B.P., par celles de climat tempéré (cerf, chevreuil, sanglier, etc.).

Le groupe humain

Du nord de l'Espagne au sud de la Pologne, les Magdaléniens ont occupé les vastes étendues steppiques (fig. 8) qui caractérisaient le paysage à la fin de la dernière glaciation et auxquelles étaient inféodés les grands troupeaux d'herbivores. Les vallées du Rhône, de l'Aar et du Rhin permettaient l'accès au Plateau suisse depuis les centres régionaux du sud de la France et du sud-ouest de l'Allemagne. Sa colonisation par les Magdaléniens, entravée au sud par le Glacier du Rhône dans le Bassin lémanique, s'est tout d'abord faite vers 16000 B.P. par le nord (vallée de la Birse et région de Schaffhouse). Elle a ensuite gagné les petites vallées jusque vers 500 m d'altitude, puis les bordures du Jura et le Plateau. Dans l'état actuel des découvertes, Châtel-St-Denis/Lac de Lussy est le site de plein air le plus méridional et l'un des plus élevés entre le Jura et les Alpes (fig. 9).
Particulièrement adaptés à la vie dans les grands espaces ouverts, les Magdaléniens étaient des chasseurs dont l'économie reposait «principalement sur l'exploitation du renne et du cheval»[6], sans pour autant qu'ils aient négligé des chasses plus spécialisées (lièvre, lagopède, etc.). La végétation qui prodiguait une nourriture abondante aux grands troupeaux d'ongulés, a favorisé leur prolifération. Outre la subsistance, le renne, avec ses bois qui tombent chaque année, fournissait

Fig. 2 Choix équilibré des différents matériaux présents dans la collection

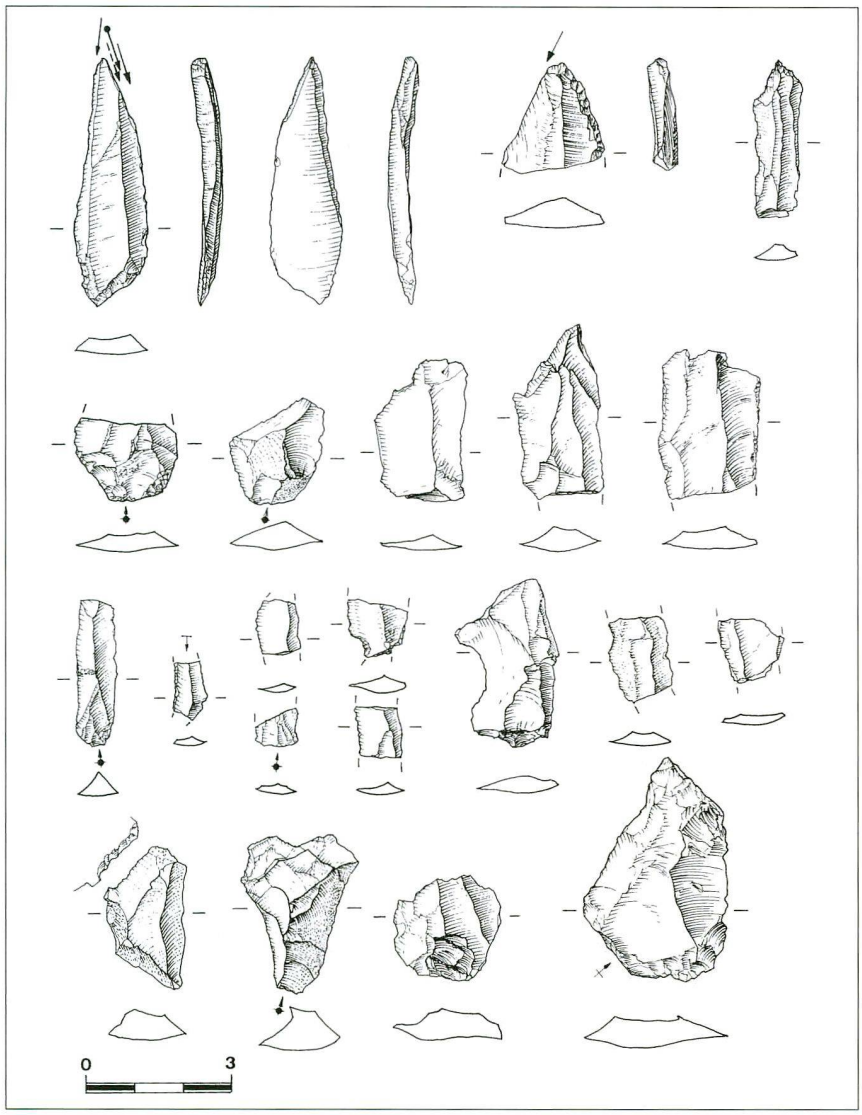


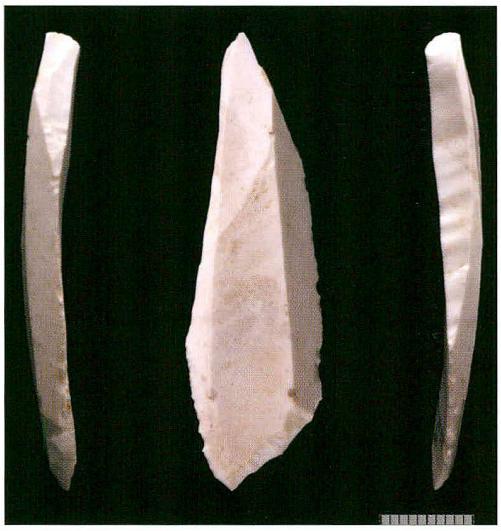
3 Le site éponyme de la Madeleine, en Dordogne (F), a donné son nom à cette civilisation.

4 Techno-assemblage: grand groupe (faciès) défini par des associations particulières d'outils. Voir Leesch, D., Economie, in Coll., Paléolithique et Mésolithique, (SPM I), 1993, 153-164.

5 D'après Le Tensorer, J.-M., Le Paléolithique en Suisse. L'homme des origines, (Série Préhistoire d'Europe 5), Grenoble, 1998, 146 note 63: «On admet les correspondances suivantes:
15000 B.P. = environ 16000 av. J.-C.;
14000 B.P. = environ 14800 av. J.-C.;
13000 B.P. = environ 13500 av. J.-C.;
12000 B.P. = environ 12000 av. J.-C.;
11000 B.P. = environ 11000 av. J.-C.;
10000 B.P. = 9250 av. J.-C;...».

6 Leesch, D., op. cit., 182.





également le matériau nécessaire à la confection d'une partie de l'outillage (fig. 10) (têtes de sagaies, propulseurs pour la chasse, compresseurs, retoucheurs pour le façonnage de l'outillage en silex, spatules, etc.). En l'absence de forêt, la cueillette n'offrait sans doute qu'un complément relatif à la nourriture carnée.

La proximité de l'eau, vitale pour l'homme autant que pour le gibier convoité, assurait des conditions de chasse favorables. Cet élément apparaît comme primordial pour le choix des lieux d'installation des campements, à l'intérieur desquels la vie s'organisait autour des foyers. Des aires d'activités spécialisées (taille du silex, fabrication d'armatures, d'outils en os et bois de renne, etc.) ont été mises en évidence sur de nombreux sites.

La société magdalénienne semble avoir été organisée en petits groupes qui, durant les saisons de migration des troupeaux, pouvaient se réunir pour des «expéditions de chasse collective». L'opportunité, à ces occasions, d'abattre de nombreux grands herbivores pose le problème du stockage de la viande, donc de la constitution de réserves, qui pourrait avoir entraîné une semi-sédentarisation (camps de base et haltes de chasse). D'après les études effectuées sur la faune de plusieurs grands sites de plein air, le stockage semble probable. En effet, les traces de boucherie identifiées sur les os et l'absence de certaines parties anatomiques montrent que certains morceaux de choix étaient emportés et consommés hors du lieu d'abattage.

Fig. 3 Quelques éléments de l'outillage et du débitage

Fig. 4 Trois nuclei à lamelles

Fig. 5 Burin dièdre

Fig. 6 Biosparite silicifiée: détail

7 Burenhult, G., La naissance de l'art, in L'encyclopédie de l'Humanité. Les Premiers Hommes en Afrique et en Europe, Sydney, 1993, 100.

8 Voir note 7.

9 Quelques petits troupeaux de rennes ont pu cependant survivre dans certaines régions montagneuses jusque vers 9000 B.P.

10 Bar-Yosef, O., Impact des changements climatiques sur les sociétés humaines à la fin du Pléistocène, Actes du colloque de Chancelade (10-15 oct. 1988), Paris, 1992, 177-185.

Les Magdaléniens ont laissé une quantité considérable d'objets d'art mobilier («Vénus» stéréotypées, sculptures et gravures sur propulseurs, bâtons en bois de renne perforés, os décorés, etc.) que l'on retrouve sur tout le territoire qu'ils occupaient. Ceci tend à montrer que les contacts épisodiques entre les groupes se sont transformés, suite à la multiplication de ces derniers, en relations soutenues. Si l'on tente des comparaisons avec les sociétés traditionnelles, l'accroissement des contacts entre groupes «impose la nécessité de s'identifier et de montrer son statut social»[7]. La possession de certains objets particuliers pourrait avoir en partie joué ce rôle. A côté de cet art mobilier, plus de 200 grottes ont livré des témoignages d'art pariétal et il est reconnu que cet art «fait délibérément partie d'un rituel complexe qui appartient intégralement à l'univers des croyances»[8].

Le développement de la forêt et la colonisation du territoire par le pin vers 12000 B.P. ont définitivement repoussé, par manque de vastes espaces découverts, les troupeaux de grands ongulés vers le nord[9]. Parallèlement, la multiplication des espèces adaptées à la forêt, amorcée dès 15000 B.P., est définitive.

Les structures sociales complexes des Magdaléniens ont fait que leur adaptation aux nouvelles conditions tempérées n'a pu se réaliser. «C'est l'organisation sociale qui est responsable de l'échec ou du succès d'une société qui doit affronter une détérioration écologique rapide provoquée par les agents atmosphériques...»[10]. Sous nos latitudes, l'extension de la forêt et le départ des troupeaux marquent la fin de la société magdalénienne. S'ils l'affectent en profondeur, ces changements n'empêchent pas l'adaptation probable de certains groupes. Le nouvel environnement forestier impliquait un changement des techniques de chasse[11] et une exploitation plus intensive des nouvelles ressources nutritionnelles qu'il procurait (cueillette par exemple).

Fig. 8 Hormis la forêt en arrière-plan, les chasseurs magdaléniens auraient pu évoluer dans ce type de paysage (environ de Fairbanks, Alaska)

Fig. 7 Vue de détail du site (au premier plan)

11 Contrairement aux rennes qui vivent en grands troupeaux, les nouveaux venus se regroupent le plus souvent en petites hardes, adaptées au couvert forestier.

Cadre législatif concernant la prospection

La prospection et l'exploration systématiques de sites archéologiques, par des tiers, notamment au moyen d'appareils détecteurs d'objets, en particulier de métaux, sont soumises à l'autorisation du département, qui décide sur le préavis du Service archéologique. L'autorisation peut être assortie de conditions et de charges nécessaires à la protection du site. (RELPBC Art. 41)

Perspectives de recherches

– Le substrat rocheux paraissant très proche de la surface actuelle, il serait important d'effectuer quelques sondages rapides pour déterminer s'il existe encore ou non une couche archéologique en place et déterminer si possible son étendue;
– la prospection systématique autour du lac permettrait d'ébaucher un inventaire superficiel des sites. Elle est cependant entravée par le fait que les labours sont rares à cette altitude;

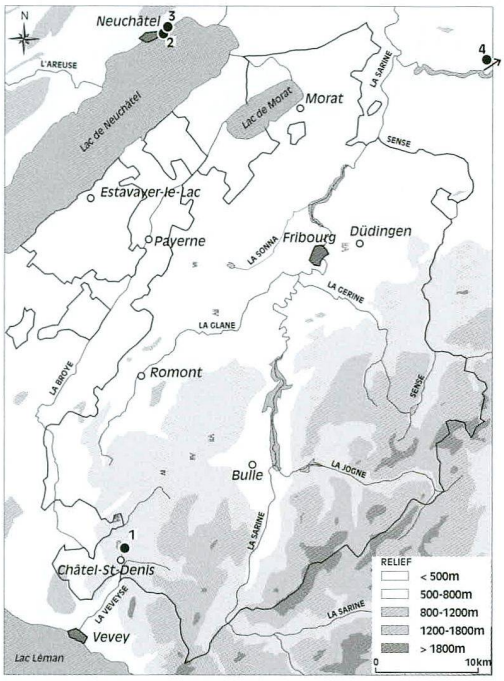


Fig. 9 Situation de Châtel-St-Denis/Lac de Lussy par rapport aux principaux gisements magdaléniens du Plateau;
1: Châtel-St-Denis/Lac de Lussy
2: Hauterive/Champréveyres
3: Neuchâtel/Monruz
4: Moosseedorf/Moosbühl

– le prélèvement de quelques colonnes de sédiments en vue d'analyses palynologiques et sédimentologiques devrait être effectué pour confirmer et préciser la datation pressentie;
– il serait intéressant d'étendre les prospections systématiques aux vallées et zones humides séparant Châtel-St-Denis/Lac de Lussy des grands sites magdaléniens de plein air du Plateau;
– des prospections géologiques permettraient peut-être de localiser les anciens affleurements de la variété de silex particulièrement abondante sur le site;
– enfin, une étude plus exhaustive du site de Châtel-St-Denis/Lac de Lussy permettrait peut-être de déterminer si sa fréquentation relève d'une incursion d'un ou plusieurs groupes depuis le Plateau ou d'une progression vers le nord d'autres groupes, depuis le Bassin lémanique.

Généralités sur la période magdalénienne en Suisse, au nord des Alpes (d'après (SPM I), 1993 et Le Tensorer, 1998, modifiés)

DATES B.P.	CULTURES	CHRONOZONES	DEGLACIATION	TECHNO-ASSEMBLAGES	SITES DE REFERENCE	ALTITUDES	INDUSTRIES CARACTERISTIQUES	VEGETATION	FAUNE
10 000									
11 000	EPIPALEOLITHIQUE	Dryas récent							
		Alleröd		Az		350 à 1100 m	Pointes aziliennes	Pin	
12 000								Bouleau	Faune glaciaire remplacée
		Bölling	Fin de la déglaciation dans le domaine alpin	E	Kohlerhöhle	350 à 900 m	Pointes à dos/cran Lamelles à dos tronquées	Genévrier Boisement	
13 000		"Pré-Bölling"	Hauts du Jura et vallée du Rhône libérés des glaces	Db Da C	Moosbühl Champréveyres Monruz Kesslerloch	300 m à 530 m	Lamelles à dos simples Peu de lamelles à dos	Végétation implantée / absence de forêt	
14 000			Formation de lacs	B	Birseck-Ermit.	360 m	Triangles Lamelles à dos		
			Recul des glaciers des vallées alpines					Steppe	
15 000	MAGDALENIEN	Dryas ancien	Plateau libéré des glaces					– Toundra	Début des changements de faunes (glaciaires / tempérées)
16 000									
17 000				A	Kastelhöhle	400 m	Peu de lames et lamelles		Développement du renne, du cheval et du bison
			Déglaciation						
18 000			Maximum Glaciaire						

Pour en savoir plus

Collectif, Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine, Actes du Colloque de Chancelade (10-15 octobre 1988), Paris, 1992

Collectif, Paléolithique et Mésolithique, (SPM I), 1993

Leesch, D., Hauterive-Champréveyres. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel: cadre chronologique et culturel, mobilier et structures, analyse spatiale (secteur 1), (Archéologie Neuchâteloise 19), Saint-Blaise, 1997

Le Tensorer, J.-M., Le Paléolithique en Suisse. L'homme des origines, (Série Préhistoire d'Europe 5), Grenoble, 1998

Magny, M., Une histoire du climat. Des derniers mammouths au siècle de l'automobile, Paris, 1995

Morel, P. et Müller, W., Hauterive-Champréveyres. Un campement magdalénien au bord du lac de Neuchâtel: étude archéozoologique (secteur 1), (Archéologie Neuchâteloise 23), Saint-Blaise, 1997

Abb. 1 Luftaufnahme des Lac de Lussy

Abb. 2 Repräsentative Auswahl der verschiedenen aufgesammelten Materialien

Abb. 3 Verschiedene Werkzeuge und Abschläge

Abb. 4 Drei Kerne (Nuklei), von denen Lamellen gewonnen wurden

Abb. 5 Stichel

Abb. 6 Verkieselter Biosparit (Detail)

Abb. 7 Nahbereich des Fundortes (im Vordergrund)

Abb. 8 Abgesehen vom Wald im Hintergrund, hat der Lebensraum der Jäger des Magdalénien etwa so ausgesehen (bei Fairbanks, Alaska)

Abb. 9 Die Lage von Châtel-St-Denis/Lac de Lussy im Bezug zu den wichtigsten Fundstellen des Mittellandes;
1: Châtel-St-Denis/Lac de Lussy
2: Hauterive/Champréveyres
3: Neuchâtel/Monruz
4: Moosseedorf/Moosbühl

Abb. 10 Rillen eines Rentiergeweihs mit dem Stichel

Zusammenfassung

Kürzlich entdeckte Oberflächenfunde auf einem Hügelrücken, der sich einige Meter über den See von Lussy erhebt, haben das Vorhandensein eines Freilandlagers zu erkennen gegeben, das sich ins Endpaläolithikum (ca. 13000 B.P.) datieren lässt. Zufolge des neuesten Forschungsstandes gilt dieser Lagerplatz, der zweifellos zeitgleich mit den bekannten Lagern aus der Magdalénien-Zeit von Neuchâtel/Monruz, Hauterive/Champréveyres NE und Moosseedorf/Moosbühl BE ist, heute als der älteste Zeuge menschlicher Gegenwart im Kanton Freiburg.

Fig. 10 Rainurage d'un bois de renne au burin